

Notice biographique sur P.-E. WAUTERS, né à Moerzeke, le 5 décembre 1745, mort à Gand, le 8 octobre 1840.

Quoique active, et très-prolongée, la vie du vénérable confrère que nous venons de perdre, n'offre point d'événements marquants; c'est le modeste savant, l'homme de bien, livré entièrement à l'accomplissement de ses devoirs: son histoire littéraire, ce sont ses vues scientifiques et philanthropiques, développées dans ses écrits.

Pierre Engelbert Wauters naquit le 5 décembre 1745, à Moerzeke, près de Termonde, de parents qui jouissaient d'une certaine aisance; il reçut dans la maison paternelle la première instruction, avec une éducation exemplaire; dès ses plus tendres années on le destinait à l'état ecclésiastique.

Il manifesta bientôt un penchant irrésistible pour la musique et satisfît ce goût décidé, en prenant des leçons d'orgue et plus tard de violoncelle; l'exercice de ce bel art lui offrit dans la suite, et jusque dans sa vieillesse la plus avancée, des moments délicieux.

A 13 ans, il quitta la maison de ses ancêtres, pour habiter le beau village de Wetteren; il fut reçu chez un de ses oncles, docteur en médecine, et y trouva l'occasion de cultiver les lettres flamandes, d'étudier les premiers éléments des langues anciennes, et d'acquérir quelque teinture de l'art pharmaceutique.

Il passa ensuite au collège d'Enghien, dirigé par les augustins, pour se rendre de là à Mons, au collège d'Houdin, afin d'y achever ses humanités; c'est dans ces institutions renommées, où il jouissait, en outre, de l'avantage de se

familiariser avec la langue française, qu'il remporta successivement les premiers prix, distinctions honorables, qui témoignaient de son zèle et de son aptitude pour les travaux de l'esprit.

Encouragés par ces succès, ses parents résolurent de l'envoyer à l'université de Louvain, pour y suivre les cours de philosophie. Il y déploya un zèle à toute épreuve; mais malheureusement, vers la fin de l'année 1766, il fut attaqué d'une fièvre typhoïde grave qui lui interdit, pendant plus de deux mois, toute application aux études exigées pour le concours annuel. Cette fatale circonstance le découragea profondément: il se disposait même à abandonner entièrement les études philosophiques, lorsque les sages conseils de son oncle lui persuadèrent de continuer des études qu'il avait si bien commencées, et, en effet, l'événement couronna son dévouement: à la promotion générale de l'année suivante, il obtint la septième place de la troisième ligne, parmi plus de 140 concurrents.

Son mérite et son excellente conduite lui valurent les faveurs académiques: Wauters fut gratifié d'une bourse au grand collège, quoiqu'il hésitât encore sur le choix de la carrière qu'il avait à parcourir.

Il s'adonna entre temps à l'étude de la théologie, y fit des progrès véritables, et obtint même, en cette faculté, le grade de bachelier (*baccalaureus currens*); mais quand le temps de la prise des ordres sacrés approcha, le jeune Wauters se recueillit, médita profondément sur les suites d'une détermination, la plus importante de sa vie; enfin, après mûre délibération, il fixa son choix en préférant l'étude de la médecine.

Il obtint le grade de licencié en médecine (*medicinæ li-*

centiatus), le 11 mai 1773. Le docteur Wauters commença l'exercice de son art à Wetteren, sous les auspices de son respectable parent qu'il eut bientôt la douleur de perdre ; mais déjà Wauters avait su se concilier les suffrages du public, et quoique privé désormais de son guide, il justifia pleinement la confiance qu'on lui accordait de toutes parts.

Livré à lui-même, il redoubla de zèle et d'application. Dès lors tous ses instants furent consacrés aux devoirs de son état, au bien-être de l'humanité. Empressé d'alléger les maux de ses semblables, il était debout avant le jour (1). Il se livrait tout entier à ses études chéries, hors de son cabinet d'études même, et, au milieu des agitations et des travaux qu'impose un exercice aussi pénible que celui de la médecine pratique, il prenait avec lui un fidèle compagnon, quelque bon livre qui ne le quittait jamais.

Après 23 années d'une pratique médicale très-étendue à Wetteren et dans les environs, le docteur Wauters résolut de s'établir à Gand, croyant y trouver le calme et la tranquillité incompatibles avec l'exercice de son art dans les campagnes ; mais il n'y réussit qu'en partie (2) ; sa bonne renommée l'avait précédé dans la capitale de la Flandre, d'immenses occupations l'y attendaient ; elles vinrent bientôt ravir les doux moments de loisir qu'il aurait si ardemment désiré consacrer entièrement aux méditations de son art.

Les gouvernements successifs, sous lesquels il a vécu, se sont empressés d'honorer les talents de notre confrère. Dès l'année 1788, sous la monarchie autrichienne, il reçut la

(1) Une prime (*deux escalins*) était promise à ceux de ses domestiques qui le trouvaient au lit, après quatre heures du matin.

(2) Il y gagna qu'il put faire ses visites dans les environs en voiture sur des chemins pavés.

mission de surveiller et d'arrêter le développement des maladies épidémiques, dans le pays de Waes. Placé ensuite à Gand, et sous le gouvernement français, il y remplit successivement les principaux emplois de son état : tels que ceux de premier médecin et de directeur des hospices civils et militaires, de membre du jury, de président du comité pour la propagation de la vaccine, de docteur surveillant des épidémies, etc., etc.

Les archives de ces divers établissements publics prouvent son infatigable activité, la droiture de son cœur, la rectitude de son jugement, et un désintéressement aujourd'hui presque au-dessus de toute croyance (1).

Depuis la réunion (1815) sous la monarchie de S. M. Guillaume I^{er}, il fut successivement du nombre des médecins praticiens belges désignés pour concourir à la rédaction

(1) Citons quelques témoignages authentiques des autorités supérieures :

« Je remercie, lui écrit le préfet, je remercie M. le docteur Wanters de ses bons soins, et pour mon compte et pour celui de nos malheureux soldats. Le maréchal Davoust n'est pas moins sensible à l'assistance qu'il trouve dans la ville de Gand, et déjà S. M. l'empereur en est informé. » Signé Faipoult (21 fructidor).

Lettre du ministre de l'intérieur à M. le préfet Faipoult (22 fructidor). « Je suis fort satisfait de ce que vous me dites de l'amélioration de l'état des hospices Je vous charge de témoigner au citoyen Wanters toute mon estime; c'est faire un noble et bel usage de sa fortune que de l'employer à soulager les pauvres, et cette action excite encore plus de sensibilité, quand elle est faite par un homme dont les talents ont le même emploi » et le préfet y ajoute : « Je vous remercie de nouveau de toute votre sollicitude pour nos hospices : leur entière réforme ne peut que s'accélérer sous l'influence de vos conseils. »

du code pharmaceutique (*Pharmacopœa belgica*); élevé à la présidence temporaire de la commission médicale provinciale de la Flandre orientale; élu membre de la 1^{re} classe de l'institut des Pays-Bas, ainsi que membre effectif de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

Lorsqu'en 1839, le gouvernement actuel songea à honorer les mérites des présidents des commissions médicales provinciales, M. le docteur Wauters fut décoré de l'ordre de Léopold.

Sous quelque rapport qu'il m'est donné d'envisager notre vénérable confrère, notre doyen d'âge, le dernier de nos lauréats de l'ancienne académie royale, je n'hésite point d'affirmer qu'il s'est montré constamment, et dans toutes les vicissitudes d'une si longue existence, chrétien éclairé, savant désintéressé, homme actif, médecin supérieur, excellent collègue et surtout ami de l'humanité.

Une vie si dignement remplie, éclairée par une raison supérieure, doit inspirer le plus grand intérêt, surtout à ceux qui se proposent de suivre la noble carrière de soulager leurs semblables.

Le docteur Wauters est mort (1) comme il a vécu, dans le calme de la vertu, entouré de sa famille chérie et d'amis sincères et constants; tous ont accompagné ses dépouilles mortelles jusqu'au lieu de la sépulture, et là des voix éloquentes se sont fait entendre. MM. Kluyskens et Guislain

(1) Le 8 octobre dernier, à l'âge de plus de 94 années. Un écrivain qui ne le cède point en fait d'allégations controuvées à certains auteurs de biographies, galeries de contemporains, etc., M. G. Nieuwenhuis, anticipe sur le décès du docteur Wauters d'une quinzaine d'années. Voir *Algemeen woordenboek van kunsten en wetenschappen*. Zutphen, 1828; in-8^o, laatste deel, bladz. 513.

ont touché tous les cœurs, en exprimant, au nom de leurs collègues les regrets des membres des commissions médicales et du comité de vaccination, en faisant d'éternels adieux à leur ancien président.

BIBLIOGRAPHIE.

Les nombreux ouvrages publiés par le docteur Wauters peuvent se classer :

- 1^o En œuvres académiques ;
- 2^o En ouvrages relatifs à l'hygiène publique ;
- 3^o En productions de médecine pratique proprement dite.

Pour ce qui se rapporte aux concours, l'académie de Bruxelles avait proposé la question suivante : « *Quels sont les végétaux indigènes que l'on pourrait substituer dans les Pays-Bas aux végétaux exotiques, relativement aux différents usages de la vie.* Ce fut le docteur Burtin qui, en 1783, remporta le 1^{er} prix, par un mémoire écrit en français ; le docteur Wauters obtint la mention honorable, et son mémoire fut publié sous le titre : *Dissertatio botanico-medica de quibusdam plantis belgicis in locum exoticarum sufficiendis, sive responsum..... Quod anno 1783, quoad argumentum medicum, acad. Bruxell. publicum applausum retulit.* Gandavi, Van der Scheuren, 1785, in-8^o, 80 pag. Le docteur Wauters publia en même temps un abrégé du travail couronné du docteur Burtin, sous le titre : *Epitome dissertationis D. Burtin de aliquot plantarum exoticarum succedaneis in Belgio reperiundis, etc.* Ibid., eodem anno, in-8^o, 51 pag.

Ce travail, concernant la substitution des plantes indigè-

nes aux végétaux exotiques, fut repris par le docteur Wauters à l'occasion du concours analogue à celui de l'académie de Bruxelles, proposé par la société médicale de Bordeaux, en 1808, c'est-à-dire à une époque où déjà l'influence du blocus continental se faisait péniblement sentir dans l'importation des substances médicamenteuses exotiques. Le mémoire du docteur Wauters, qu'on peut, en quelque sorte, qualifier d'ouvrage de circonstance, obtint le premier prix et fut publié en 1810, sous le titre : *Repertorium remediorum indigenorum exoticis in medicina substituentorum*. Gandæ, apud C. Goesin-Desbecq, in-8°, viij-302 p.

Depuis cette époque, la botanique médicale a fait des progrès réels; progrès qui ont eu pour résultat immédiat des méthodes de classification raisonnées et plus logiques que l'ordre alphabétique; qui en doute maintenant? C'est dans la perfection des analyses chimiques, dans l'analogie souvent démontrée de la structure des végétaux que la thérapeutique puisera désormais ses principes pour fonder enfin la doctrine des succédanés : ce sont les ouvrages des Vrolik, des Cassel, des Décandolle, nos honorables confrères qui ont facilité cette marche, sinon nouvelle, au moins totalement abandonnée jusqu'au commencement du siècle.

En 1787, l'académie de Bruxelles avait mis au concours la question : « Quels sont les moyens que la médecine et » la police pourraient employer pour prévenir les erreurs » dangereuses des enterrements précipités? »

Le docteur Prévinaire remporta la palme pour un mémoire en français, traduit en allemand par le docteur Schreger; l'accessit fut décerné au docteur Wauters pour son mémoire intitulé : *Responsum ad quæsitum : quæ tum medica, tum politica præsidia adversus periculosos in hu-*

mationum præfestinatarum abusus? (Voir le volume des mémoires couronnés pour 1785-88.)

L'auteur y passe en revue presque tous les moyens connus de son temps pour s'assurer de la certitude de la mort; il conclut à l'indispensable nécessité de nommer des inspecteurs qui seraient chargés de certifier les décès. Voyez § xv, sq.

Le même volume contient les mémoires en réponse à la question: « Quels sont les végétaux indigènes, propres à fournir des huiles, qu'on pourrait substituer avec succès et sans danger à l'huile d'olive? Quelles sont les méthodes de préparer et de conserver ces huiles? Enfin quel sera leur prix, en supposant un prix donné des matières dont on les tire? »

Il paraît que le premier prix ne fut pas accordé; c'est le modeste et savant J. B. Van den Sande, pharmacien, auteur du *Traité de la falsification des médicaments dévoilés*, et traduit en allemand par le célèbre docteur Samuel Hahnemann, qui remporta l'accessit. Ce mémoire précède, dans ledit volume, celui du docteur Wauters, écrit en flamand et portant le titre de: *Gecroonde verhandeling*, sorti de l'imprimerie de l'académie en 1788.

Ce travail, vu l'époque de sa publication, renferme de bonnes idées, indique les meilleurs procédés de fabrication d'huiles fixes indigènes pour l'usage médical, alimentaire et domestique, offre des comparaisons statistiques intéressantes; il se borne seulement à l'indication des végétaux suivants: 1° *Papaver somniferum*; 2° *Fagus sylvatica*; 3° *Juglans regia*; 4° *Corylus avellana*; 5° *Cannabis sativa*; 6° *Linum usitatissimum*; 7° *Brassica campestris et Napus sativa*; 8° *Isatis sylvestris sive angustifolia*.

Mais l'ouvrage qui a contribué le plus à faire connaître le docteur Wauters, à rendre même son nom populaire dans les deux Flandres et beaucoup plus loin, c'est l'écrit dans lequel il traite de la manière de fabriquer une boisson devenue habituelle dans nos Flandres; une bière connue sous le nom d'uytzet (*Dissertation sur la manière de faire l'uytzet, et sur sa salubrité, etc.* Gand, an VI, VIII, 127 pages in-8°). Ici cette boisson est comparée aux différentes bières en usage en ces contrées; le parallèle s'y soutient très-bien, de manière que le lecteur impartial ne peut nier les grands avantages résultant de l'usage hygiénique de l'uytzet, désigné partout sous le titre pompeux de *vin de grains*.

L'histoire de l'origine de cette fabrication essayée en 1730, et perfectionnée à Wetteren, est généralement connue; nous ne nous y arrêterons pas, nous ferons seulement observer que l'ouvrage du docteur Wauters, écrit d'un style simple et naïf, a eu la gloire d'étendre considérablement cette industrie, en donnant à ladite boisson une vogue qu'on peut nommer immense.

Un autre sujet d'hygiène publique ou de diététique appliquée, dont le docteur Wauters s'est occupé constamment *con amore*, ce sont les soins éclairés des gardes envers les malades, qu'il tâchait d'inculquer, autant par le poids de son autorité, que par la publication d'ouvrages populaires sur cette matière. C'est dans ces vues philanthropiques et vraiment médicales qu'il traduisit en flamand l'ouvrage du docteur Carrère (*Manuel pour le service des malades*), d'après la 3^e édition, Gand, 1807, in-12, et qu'il composa, plus tard, un mémoire *ex professo*, sur les devoirs des gardes-malades : *Bemerkingen over de noodzaakelykheid der zieke-diensters tot het genezen der zieke*. Gend, 1825.

Il nous resterait finalement à faire connaître les ouvrages de médecine proprement dite qui ont justement acquis à notre vénérable confrère le titre d'habile médecin praticien ; mais les bornes prescrites ici nous commandent de nous circonscrire, et de n'appuyer spécialement que sur sa qualité d'académicien ; laissant le soin d'apprécier leur auteur, sous le rapport médical proprement dit, aux nombreuses sociétés médicales auxquelles avait mérité d'être glorieusement associé le Nestor des médecins belges.

Voici, toutefois, la liste des ouvrages de médecine imprimés.

1781 *Observations sur les vertus de l'assa foetida*, en latin, dans le *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie, etc., de Paris*, tom. LXI.

Observation sur une rétention d'urine causée par le renversement de la matrice ; Ibid., tom. LV.

1786 *Observation sur la rétroversion de la matrice*, imprimée par M. Desgranges, avec la permission du docteur Wauters.

1789 *Huys- en reys-apotheek van den ridder en lyfaerts Rosen van Rosenstein*, uit het hoogduitsch, met aenmerkingen.

1791 *Tractatus de exutoriorum delectu, concinnatus ex binis dissertationibus, quarum altera anno 1790 primum, altera anno 1791 secundum æmulationis præmium in soc. reg. med. adeptus est*. Gandæ, apud C. Goesin, an IX (1801).

Cet ouvrage a été traduit en français, avec des notes, par le docteur Curtet, de Bruxelles, 1803.

1797 *Drietal geneeskundige gevallen, in de Handelingen van het genootschap ter bevoordering van genees- en heelkunde, te Antwerpen*, 1^{ste} deel.

- 1806 *Inhumation précipitée (Gazette de santé).*
- 1807 *Essais pratiques sur quelques remèdes usités à l'hôpital civil de Gand, etc.*
- 1809 *L'arsenic et le kina dans les fièvres intermittentes (Gazette de santé).*
- 1810 *Commentarius theoretico-practicus de dysenteria. Gandavi, apud P. E. De Goesin-Verhaegen.*
- 1810 *Hydropisie de la matrice (Gazette de santé).*
- 1818 *Tiental outleed-geneeskundige waarnemingen, dans les Mémoires de la 1^{re} classe de l'Institut des Pays-Bas.*
- 1830 *Dispensatorium pharmaceuticum Belgii pauperibus proprium atque dicatum, in-8°, VIII, 105 pages.*

Le docteur Wauters voyait dans l'art de guérir « une science de faits qui ne se perfectionne que par les expériences instituées selon les principes de la raison. » Il s'appliqua donc, de bonne heure, à l'étude des langues étrangères, à la française, et nommément à l'allemand et à l'anglais; il avait ouvert et entretenu un commerce épistolaire avec plusieurs savants de l'époque. L'auteur de cette notice, lié d'amitié avec lui depuis plus d'un quart de siècle, a eu dans de nombreuses consultations avec son collègue, ainsi qu'en qualité de membre de la commission médicale provinciale de la Flandre orientale, plus d'une occasion d'admirer, dans l'illustre vieillard, le digne soutien des vrais principes de l'art médical, les seuls qui, d'après sa conviction intime, méritent les suffrages de l'Europe, les seuls, enfin, que l'humanité souffrante n'a jamais réclamés en vain.

J. L. KESTELOOT.